

CES HARKIS AFGHANS QU'ON ABANDONNE

« *L'avenir, c'est la trahison des promesses* » (Daniel PENNAC)

Après les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, une opération de l'OTAN fut lancée en Afghanistan dans le but « d'éradiquer le terrorisme ». La France en fit partie et envoya en 13 ans plus de 70 000 soldats dont 90 perdirent la vie.

L'objectif avoué était d'éliminer Ben Laden, chasser les talibans de Kaboul, détruire les camps d'entraînement d'Al Qaïda et reconstituer une armée afghane. Dans cette optique, la France fit appel à des centaines d'interprètes indispensables dans la conquête du terrain, la négociation avec les chefs de tribus et l'interrogatoire des prisonniers islamistes. Ils étaient, en outre, chargés de mettre en place des barrages sur les routes, d'entrer dans les maisons des villageois, de leur demander de sortir avant que les forces françaises procèdent à des fouilles. « *Les Français ne connaissent pas la culture afghane. C'était donc à l'interprète afghan d'entrer et d'avertir les occupants, surtout les femmes* », explique l'un d'eux.

Pour la plupart, ces traducteurs étaient des jeunes, éduqués, issus de la classe moyenne-supérieure que les militaires français étaient allés chercher directement dans le lycée français de Kaboul ou dans les universités.

Quand les soldats du dispositif international quittèrent définitivement l'Afghanistan (les Français ont entamé leur retrait graduel en 2012 pour l'achever en décembre 2014), ils laissèrent derrière eux non seulement une tragique incertitude sur l'avenir du pays, mais aussi des milliers d'Afghans très inquiets pour leur propre avenir, pour leur propre vie : **les interprètes**... estimés à 700 quant à la partie française.

Pour l'armée française, la question de l'avenir de ces traducteurs était d'autant plus sensible que notre histoire militaire reste marquée à jamais par la répudiation puis le massacre de milliers de harkis en Algérie.

Qu'allait décider le gouvernement français face à une situation qui n'était rien d'autre que le prolongement historique de l'abandon de ces Musulmans fidèles à la France ? La réponse est cruelle ! Ces traducteurs allaient –comme les harkis- être abandonnés et livrés avec leur famille à la vindicte des talibans.

« *On a partagé les risques avec les militaires français, on se sent frères d'armes avec eux et aujourd'hui, ils nous laissent tomber* ». Ce fut le cri de détresse lancé par ces hommes !

« *L'histoire, comme une idiote, mécaniquement se répète* » disait Paul Morand. Rien n'est plus vrai !

Des voix (notamment parmi les militaires) s'élevant pour dénoncer la gravité de la situation, Emmanuel Macron, dans une vidéo de février 2017 lors de la campagne présidentielle, eut des mots forts. Comparant la situation de ces anciens interprètes de l'armée française à celle des harkis, il évoquait la « *trahison* » de la France envers ceux qui l'avaient servie et expliquait alors : « *Nous avons commis une faute comparable avec nos interprètes afghans* »... sans pour autant, une fois élu, entreprendre quoi que ce soit pour leur venir en aide.

Dès le départ des forces occidentales d'Afghanistan, les interprètes reçurent des menaces de mort souvent suivies d'effets... En effet, ces hommes étaient perçus comme des traîtres par les talibans qui les accusaient d'avoir « *collaboré avec l'ennemi* ». Leurs vies et celles de leurs familles étaient désormais en danger.

On se souvient, entre autres, de ce traducteur opérant pour les Américains, décapité et dont la vidéo fut diffusée sur les réseaux sociaux...

Tous sollicitèrent les nations avec lesquelles ils avaient collaboré et demandèrent un visa leur permettant d'obtenir l'asile politique... Seuls, quelques-uns eurent satisfaction.

Parmi eux, un homme de 33 ans, marié et père de trois petits garçons : Qader Daoudzai. Cet ancien interprète afghan qui avait affronté les talibans au côté des soldats américains, avait rejoint entre 2010 et 2012 les forces françaises en Afghanistan. Au départ de ces dernières, comme ses collègues, il se savait menacé par les islamistes et, dans une lettre adressée au Parlement français, avait demandé un visa pour venir en France, ajoutant : « *J'aimerais aussi dire*

que depuis que les forces françaises ont quitté l'Afghanistan, nous n'avons reçu aucune aide de leur part, **ils nous ont complètement oubliés, ils n'en ont rien à faire de nos vies maintenant** »...

La réponse lui parvint en 2015... cinglante... inhumaine : **Refusé!**... sans la moindre explication... Réponse aux antipodes de l'assertion de Caroline Decroix, vice-présidente de l'Association des anciens interprètes afghans de l'armée française, « *En France, les anciens auxiliaires afghans de l'armée française qui ont déposé une demande d'asile ont tous obtenu le statut de réfugié* ».

En vérité, seule, une centaine d'entre-eux ont obtenu un visa pour la France.

« **À partir de maintenant, je suis mort !** » confia à ses proches Qader Daoudzai, quand il eut connaissance de ce rejet.

Le 20 octobre 2018, jour des élections législatives, un attentat-suicide dans un bureau de vote à Kaboul coûta la vie à 78 Afghans. Parmi les débris humains, on identifia Qader Daoudzai, décheté par la bombe. La « *justice* » des talibans était passée par là !

José CASTANO

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-



Sauver de la mort ces nouveaux Harkis : les interprètes afghans de l'armée française

Pour lire la suite : Cliquez sur ces trois liens :

- **[Sauver les interprètes afghans](#)**
- **[Action en faveur des interprètes afghans](#)**
- **[Nos interprètes Afghans, les nouveaux oubliés de la France](#)**

Site : **www.secoursdefrance.com** – Courriel : **contact@secoursdefrance.com**

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

« LA KAHENA » au Cercle Algérieniste du GRAND AVIGNON

« La fabuleuse épopée de cette reine berbère qui s'opposa à l'invasion arabe de l'Afrique du Nord »

Quinze ans après la mort du Prophète Mahomet, les armées arabes abordaient l'Afrique du Nord. Ce pays, jadis transformé par la civilisation romaine, conquis à la chrétienne, va entrer dans l'ensemble, de jour en jour agrandi du monde musulman. C'est alors, que pour faire face à l'envahisseur, une femme va organiser la résistance berbère, réaliser la difficile unité du Maghreb et infliger aux cavaliers arabes de cuisantes défaites. Celle-ci, connue dans l'histoire sous le nom de **la Kahéna**, avait un caractère sacré. Il signifiait, la *sorcière*, la *prêtresse*, la *devineresse*. **Dihia** (c'était elle) possédait en effet un don prophétique et était vénérée de son peuple. Mais ses succès mêmes causeront sa chute...

Durcie par ses victoires dans une orgueilleuse intransigeance, ne vivant plus que pour son clan, cette femme, si longtemps écoutée et obéie, ne pourra maintenir l'unité berbère et juguler les

séculaires rivalités entre tribus. Dès lors, elle prédira son propre destin et, cernée par la trahison, verra dans un ultime baroud d'honneur tomber les meilleurs de ses compagnons.

L'islamisation de l'Afrique du Nord était en marche...

C'est à travers des faits **réels**, des visions pleines de couleur, de vérité et de vie, que l'auteur –en s'appuyant sur les travaux d'éminents historiens tels que Ibn-Khaldoun, Gautier, Gsell, Marçais- retrace l'extraordinaire épopée de cette « *Jeanne d'Arc berbère* » qui incarna avec tant de grandeur la folie d'indépendance et la fierté passionnée d'un peuple.

Cette conférence organisée par le **Cercle Algérieniste du GRAND AVIGNON** sera donnée par José CASTANO, **Samedi 25 Janvier – 15h** - à la Salle des Conférences de la Mairie de **Villeneuve-Les-Avignon (30400)**, située Place Jean Jaurès. **Entrée libre.**

Contact : cerclealgerianiste-gdavi@orange.fr

Tel. 04.90.86.85.80 – 06.84.17.58.81

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Mon blog cliquer sur : <http://jose.castano.over-blog.com/>

Ma biographie, cliquer sur : - [Ma Biographie](#) -

Mes ouvrages, cliquez sur : -[Ma Bibliographie](#) -